Imprimé en Belgique

IMPRIMERIE B. GOTHIER
10, RUE SAINT-JEAN — LIÈGE

L'ÉTOILE

REVUE MENSUELLE DE LA MISSION FRANÇAISE
DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

Mai 1948 — Fondée en 1869 — N° 5

« Ma mère angélique »

LIÈGE COLLEGE

★ *L'Etoile* ★

Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus - Christ des Saints des Derniers Jours

★

Mai 1948

Rédacteur : James L. Barker.
Sous-Rédacteur : Calvin H. Evans.
Siège social : Chalet Trafford, Bellevue, Genève (Suisse).

Tarif des abonnements pour un an :

Belgique	Fr. 51.50	France	Fr. 142.--
Suisse	Fr. 5.15	United States and Canada	$ 1.20

Tarif mensuel : Belgique Fr. 4.40 ; France Fr. 12.50 ; Suisse Fr. 0.45.

SOMMAIRE

Sur le Chemin de l'Immortalité et de la Vie Eternelle (J. Reuben Clark) ... 1
Quelle est l'utilité des Ordonnances ? (John A. Widtsoe) ... 4
La Lumière du Fanal (Alma Sonne) ... 7
Le Livre de Mormon un guide à la vie religieuse (Lowell L. Bennion) ... 9
Science et Foi (Henry Eyring) ... 14
Nouveau Conseiller pour la Mission ... 20
« Cherchez premièrement » (Marc A. Benson) ... 22
En Passant ... 4me de couverture

Notre Cliché de Couverture

Ce serait en vain que l'histoire recherche une époque où fut plus octroyé à la femme l'importance qu'elle méritait que celle qui vit la naissance de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. En effet, il y a de quoi rougir de honte lorsque l'on se rappelle l'ignoble état qu'occupait la femme antérieurement à cet événement heureux. Dieu nous a amplement signalé quel grand rôle devait jouer la femme dans la vie. Quelle tâche pourrait revêtir un caractère plus sérieux que celle d'élever les enfants que leur a confié Dieu ? Que la fête des mères pour 1948 nous fasse penser à Abraham Lincoln quand il a émis ces paroles adorables : « Tout ce que je suis, je le dois à ma mère angélique. »

Sur le Chemin de l'Immortalité et de la Vie Eternelle.

par le Président J. Reuben Clark jr.
Traduit par Fabio Cagli.

Mes amis de la radio,

J'ai été désigné pour donner une série de brèves causeries sous le titre général : « Sur le chemin de l'immortalité et de la vie éternelle » ; Dieu déclara en effet au grand législateur :

« Car voici, c'est là mon travail et ma gloire — d'amener l'homme à l'immortalité et à la vie éternelle. » (Moïse 1 : 39).

La brièveté de ces causeries ne me permettra pas d'amplifier le thème par des discussions. Nous émettrons en général des principes et tirerons des conclusions, laissant à nos auditeurs le soin d'en déduire les raisonnements.

La période annuelle consacrée à la célébration de la naissance de Notre Seigneur vient de s'achever. Si nous l'avons observée d'une manière appropriée, elle nous aura inspiré les réflexions qui surviennent par la connaissance que Lui, dont nous célébrons la naissance, nous a fait le don de la vie dans un corps ressuscité, pour l'Eternité.

Pendant les jours qui viennent de s'écouler, nous avons médité, maintes et maintes fois, sur nos propres vies, dont Lui est le Chemin et la Lumière. Rendus plus clairvoyants par cette pensée, le sentiment s'est fait jour en nous que nous avions quelque peu dévié du droit chemin. Nous nous sommes souvenus des paroles du Christ à ses disciples : « Entrez par la porte étroite ; car la porte est étroite et le chemin resserré, qui mènent à la vie et il y en a peu qui les trouvent ; mais la porte est large et le chemin spacieux qui mènent à la mort et il y en a beaucoup qui y marchent, jusqu'à ce que la nuit arrive, dans laquelle nul homme ne peut travailler. » (3 Néphi 27 : 33).

Conscients de notre faiblesse à surmonter les infirmités de la chair, humiliés par le sentiment de notre instabilité, cependant soutenus par l'esprit du bien qui éclaire toute âme pas trop égarée

dans le péché, nous nous sommes tournés avec des cœurs brisés et des esprits contrits, pour recevoir de l'aide à cette ultime source de secours, notre Père Céleste. Et Il nous a bénis en amenant à notre mémoire cette glorieuse et souveraine formule qui nous a été révélée par Jacques — la formule qui a ouvert la porte à l'établissement de cette dernière dispensation, la dispensation de la plénitude des temps :

« Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. » (Jacques 1 : 5).

En nous remémorant cela, nous avons été consolés, car cette merveilleuse promesse n'est pas pour quelques-uns, ni seulement pour ceux de haute extraction, mais pour chacun de nous, élevés et humbles, riches et pauvres, qui vivons sur le marchepied de Dieu, promesse universelle, inconditionnelle, pour vous et pour moi, pour notre voisin et son voisin, et pour tous nos chers au loin. Dieu donnera généreusement à chacun, à tous ceux qui s'approchent de Lui d'une manière digne, et à l'Eglise de Son Fils, aujourd'hui établie sur terre. En réfléchissant ainsi, nos cœurs ont été remplis de joie, car en cela nous avions de grands sujets d'espoir.

DES BENEDICTIONS INNOMBRABLES

Mais voici que nous nous sommes rappelés les paroles ultérieures de Jacques, nous instruisant comment l'on peut être sûr de gagner la sagesse promise :

« Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur. » (Jacques 1 : 6 - 7).

Incertains, presque dans le doute, nous avons alors pensé : avons-nous la foi nécessaire pour gagner la sagesse que nous cherchons ? Nous nous sommes rappelés le discours de Paul aux Hébreux sur le pouvoir de la foi et les œuvres puissantes accomplies à travers les âges par cette force illimitée, même dès le commencement, lorsque « par la foi... les mondes furent créés par la parole de Dieu. » (Hébreux 11 : 3).

Nous avons senti que nous n'avions pas la foi qui accomplit les grandes merveilles dont parla Paul, toutefois il nous est venu à l'esprit que la foi est un don de Dieu, et que Jésus parlant aux

multitudes sur la montagne, dit : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. » (Matt. 7 : 7. Luc 11 : 9).

Alors se fit jour en nous la vérité éternelle que le Seigneur se tenait toujours prêt à aider ; que tout secours spirituel vient de Lui ; que nous pourrions toujours l'obtenir si nous allions à Lui de manière à pouvoir recevoir ses bénédictions. Nous avons compris qu'Il avait des bénédictions innombrables à donner à chacun de ses enfants, si seulement ils voulaient mettre leur vie et leur esprit en harmonie avec Lui, afin qu'Il puisse élargir Ses dons ; et que nous pouvons mettre ainsi notre vie et notre esprit en accord avec Lui, si nous gardons Ses commandements.

Cela nous a remis en mémoire son grand avertissement : « Moi, le Seigneur, je suis engagé lorsque vous faites ce que je dis ; mais quand vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez point de promesse. » (D. et A. 82 : 10).

DIEU S'OCCUPE AUTANT DE SES ENFANTS MAINTENANT QU'AUX TEMPS JADIS

Aussi, au sortir de cette période, avons-nous à nouveau raffermi dans nos cœurs la conviction solennelle que dans nos errements, même dans nos transgressions, nous pourrions recevoir de l'aide, l'aide de la sagesse pour vaincre — et c'est là un des dons les plus précieux de Dieu, — si seulement nous cherchions auprès de Lui la sagesse pour affronter nos épreuves et tribulations ; et de plus, comme Il l'a promis à la multitude sur la montagne, si nous demandions nous recevrions, et si nous frappions, on nous ouvrirait.

Cette formule souveraine apporte l'aide et la paix aujourd'hui comme elle le fit il y a deux mille ans. Les cieux sont tout aussi ouverts aujourd'hui qu'ils l'étaient du temps de Pierre, de Jacques, de Jean, de Paul et de tous les autres anciens apôtres, puissants par la force du Saint Esprit. Dieu répond encore aux prières des justes, il révèle encore son esprit et sa volonté à l'Eglise de son Fils établie sur terre.

Je vous donne mon témoignage que ces choses sont vraies.

Que nous puissions tous, en humilité, chercher sa sagesse sur notre chemin vers l'immortalité et la vie éternelle, je prie humblement au nom du Fils. Amen.

Quelle est l'utilité des Ordonnances ?

par l'apôtre John A. Widtsoe *Traduit par Fabio Cagli.*

Si une personne a foi en Dieu, si elle est repentante et s'efforce de vivre selon un code moral, pourquoi a-t-elle besoin d'être baptisée et de recevoir les autres ordonnances de l'évangile ? C'est là une vieille question.

A cette demande que l'on pose à l'ordinaire honnêtement, il y a plusieurs réponses.

Primo : l'Eglise de Christ est divinement organisée. Elle n'est pas d'origine humaine. Les conditions pour en faire partie ont été clairement définies par le Seigneur. Entre autres il existe de nombreuses ordonnances, le baptême étant la fondamentale. Les ordonnances sont nécessaires parce qu'ainsi l'a décrété le Seigneur. Le Seigneur lui-même pendant son séjour terrestre, pour nous montrer l'exemple, se soumit aux ordonnances, telle que le baptême. Il n'y a aucune autre voie pour entrer dans l'organisation établie par Christ.

Cela, naturellement, devrait suffire comme réponse à ceux qui croient que l'Eglise fut fondée par le Seigneur et que dans tout ce que nous faisons nous nous conformons à sa volonté. Nous ne pouvons pas modifier à notre gré le plan divin.

Les membres de l'Eglise qui demandent quelle est l'utilité des ordonnances devraient commencer par considérer l'existence même de Dieu, son comportement vis-à-vis des hommes et ses lois pour le salut humain.

Si l'on trouve que ces fondements sont sûrs, l'on acceptera de très bon gré les ordonnances comme étant de précieux moyens pour s'assurer les dons du Seigneur.

Comme nous le dit Wilford Woodruff :

« J'ai entendu bien des hommes dire que les ordonnances ne sont pas nécessaires, et que seule la croyance au Seigneur Jésus-Christ est nécessaire au salut. Je n'ai moi-même aucune connaissance de cela, ni que cela ait jamais été révélé de Dieu aux hommes. Bien au contraire, les patriarches, les prophètes et Jésus-Christ lui-même, ainsi que ses apôtres ont enseigné la foi en Christ, la repentance et le baptême pour la rémission des péchés. Le baptême pour la rémission des péchés est une ordonnance de l'évangile. On entend dire que le baptême n'est pas essentiel au salut. Jésus, non seulement l'enseigna, mais obéit lui-même à cette exigence, non pas qu'il fût baptisé pour la rémission des péchés, mais, comme

Il le dit, « pour accomplir toute justice », donnant en cela comme dans le reste, l'exemple à tous ceux qui veulent Le suivre. Lorsqu'un homme se plie à ces principes de l'évangile, il est alors apte à recevoir le Saint-Esprit : et ce saint don est accordé aujourd'hui comme il l'était anciennement, par l'imposition des mains des hommes possédant l'autorité d'administrer les ordonnances de l'évangile. Voilà les premiers principes de l'évangile auxquels nous, Saints des Derniers Jours, croyons et que nous enseignons à nos semblables. » (Discours de Wilford Woodruff p. 19).

Secundo : Les exigences du Seigneur, qui ne sont jamais arbitraires, constituent des conséquences logiques de principes éternels.

« Au sujet des ordonnances de Dieu, nous pouvons remarquer que nous nous y soumettons parce qu'Il nous le demande ; et chaque iota de ses exigences a sa propre philosophie rationnelle. Nous ne construisons point sur de simples hypothèses. Cette philosophie-là s'étend à l'éternité tout entière ; et c'est à cette philosophie que croient les Saints des Derniers Jours. » (Discours de Brigham Young, page 152).

POUR ETRE EFFICACE, LES ORDONNANCES DOIVENT ETRE PRATIQUEES

Il y a deux premiers principes, la foi et la repentance, et deux premières ordonnances, le baptême et l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, dans l'église de Christ. Ces quatre choses sont intimement reliées l'une à l'autre. Le premier principe c'est la foi, sur laquelle les autres reposent ; et en fin de compte toutes les ordonnances dérivent de la foi. Mais la foi doit s'exprimer en actions humaines, autrement comment se manifesterait-elle ? Un homme prouve sa foi par ses œuvres ; il n'a pas d'autre moyen. L'ordonnance du baptême, par exemple, peut être envisagée comme la signature de l'homme à son contrat avec Dieu, comme une acceptation de Jésus-Christ comme chef et maître, et comme une promesse de vivre la loi du Seigneur — toutes choses qu'on peut attendre d'un homme qui a acquis la foi. Le baptême est une conséquence logique de la foi. Chaque ordonnance devient, de manière semblable, une évidence extérieure, tangible, et nécessaire des phases de cette conviction intime appelée foi. Chaque ordonnance, dans l'ordre, devient une émanation logique des divers éléments formant le vaste ensemble de la foi. Chaque ordonnance constitue un témoignage de la reddition de l'homme à son Père Céleste.

« Le fait d'être baptisé dans cette église équivaut seulement à apprendre l'alphabet de notre langue maternelle : c'est le tout premier pas. Mais, ayant reçu les premiers principes de l'évangile de Christ, continuons à avancer jusqu'à la perfection. » (Discours de Wilford Woodruff, page 20).

Tertio : Les ordonnances donnent vie à la foi parce qu'elles demandent un engagement solennel de ceux qui y prennent part. La foi est un principe qui exige de l'action. Que ce soit une foi en une loi, une doctrine ou un plan relatif aux affaires humaines, elle fait faillite à moins qu'elle ne conduise à une pratique, un rite ou une cérémonie. Autrement elle reste une croyance oiseuse, une conviction abstraite, une théorie. Dès le moment où elle est mise en pratique, comme dans une ordonnance, elle s'allume d'une flamme de vie et fait irruption dans le monde des affaires pratiques, devenant un pouvoir positif, efficace, fécond dans l'existence humaine.

UNE VALEUR SOLENNELLE

Tous ceux qui reçoivent une ordonnance doivent prendre des engagements solennels, autrement l'ordonnance n'est pas pleinement satisfaisante. Celui qui est baptisé s'engage solennellement à garder la loi de l'Eglise ; celui à qui l'on impose les mains pour une maladie et ceux qui lui administrent cette ordonnance s'engagent de même à employer leur foi pour assurer la guérison désirée ; celui qui reçoit les dotations du Temple, s'engage à se servir dans sa vie, des enseignements reçus ; celui qui est ordonné à la prêtrise promet de l'honorer, et ainsi de suite pour toutes les ordonnances.

Cela donne une valeur solennelle à ces alliances, et il faut qu'il en soit ainsi. La connaissance, en elle-même, n'a qu'un faible pouvoir de salut. Elle acquiert de la valeur seulement lorsqu'elle est mise à l'usage. L'homme qui apprend et qui promet d'employer cette connaissance est utile à la société. Le fait d'accepter le plan du salut sans promettre de se conformer à ses exigences aboutira à quelque chose de pire que l'ignorance. Le monde progresse par les efforts des êtres qui ont pris des engagements solennels et qui les ont tenus.

Ainsi, que ce soit du point de vue de l'obéissance aux ordres du Seigneur, ou de celui de la nécessité logique, ou pour donner vie à la connaissance humaine pour le bien de l'humanité, les ordonnances sont nécessaires et désirables.

La Lumière du Fanal

par Alma Sonne
Traduit par O. Frieden.

Les âmes des hommes languissent après la satisfaction spirituelle et la consolation. Dans un monde troublé et incertain, l'homme a besoin d'être rassuré. Il a besoin de force et de conviction, car il se sent singulièrement seul sans guide ou sans boussole. Les bornes de la foi ont largement disparu au-dessous des bouleversements et des répercussions de la guerre et sa confiance dans les valeurs morales et religieuses a été profondément ébranlée.

La spiritualité dans le monde est à un bas déclin. Les églises sont vides et les désirs profonds dans l'homme pour une élévation spirituelle ne sont pas satisfaits. L'homme sans guide vit dans le vide. Car pour lui, il n'y a rien dans le passé, et pas de chemin pour l'avenir. C'est pourquoi les réactions normales font défaut et la volonté et la poussée pour marcher en avant sont absentes. En d'autres termes, le fait dominant est la perte de la foi, une foi qui devait former l'assise de la vie.

La restauration de cette foi simple et caractéristique du passé, constitue le premier pas vers un rétablissement et une réhabilitation. Sans une foi pareille l'homme est pour toujours dans l'ombre, ses efforts sont vains et ses aspirations sont stériles et sans espoir.

LA VOIX D'AVERTISSEMENT

Le message chrétien d'espérance et de foi est encore vivant et nous parle aujourd'hui d'une voix claire et forte. Ce message-là est pour chaque individu qui doit apprendre à combattre en lui-même, pour une vie meilleure. La tendance moderne à submerger l'individu avec les masses obscurcit cette vérité fondamentale. Jésus-Christ, comme les saints prophètes qui vinrent avant et après lui, enseigna la responsabilité individuelle. Il laissa les quatre-vingt dix-neuf pour secourir celle qui était perdue. Joseph Smith, le prophète de ces derniers jours déclara que « les hommes seront punis pour leurs propres péchés ». Le royaume de Dieu est accessible aux hommes individuellement, pour autant qu'ils se repentent et sont baptisés pour la rémission de leurs péchés.

L'église de Jésus-Christ a été rétablie sur la terre. L'évangile

de salut, tel qu'il est enseigné par le Maître et ses apôtres a été restauré à l'homme. C'est la lumière du fanal pour le monde. C'est la solution des problèmes et des difficultés qui rend l'humanité perplexe. La véritable église ainsi établie parmi les hommes est grande dans son but et son plan. Son programme est vibrant de vie et d'énergie. Il touche l'homme dans ses activités quotidiennes ; il fait naître l'espoir et le courage : il prépare à chaque motif son droit de vivre.

Les doctrines et les enseignements de l'église sont constructifs, satisfaisants pour l'âme et provoquent la foi. Ils sont consistants et raisonnables et conquerront éventuellement les assauts de doute et des fausses doctrines. Ils proclament l'existence d'un Dieu personnel qui entend et répond aux prières, la mission divine de Jésus-Christ, la confiance et l'espérance digne en la Bible et d'autres écritures révélées, comme une inspiration et guide pour l'humanité.

Aucun peuple n'est plus grand que ses concepts spirituels. Le doute et le cynisme conduisent à la défaite, au découragement et à la décadence, tandis que l'Evangile de Jésus-Christ est « le pouvoir de Dieu au Salut ». Une information doctrinale parcourt le monde dans les livres, les magazines, les périodiques et les documents religieux. Elle continuera à s'étendre jusqu'à ce que la lumière vienne aux chercheurs honnêtes de la vérité et jusqu'à ce que la voix d'avertissement ait pénétré dans les plus petites parties de la terre.

Lorsqu'un membre de la prêtrise est contaminé dans quelque petit degré que ce soit, le corps entier est rendu malade par la contagion. Une amputation rapide devient souvent nécessaire.

Orson PRATT.

Le Livre de Mormon un guide à la vie religieuse

par Lowell L. BENNION
Traduit par Fabio Cagli.

1. — *COMMENT LIRE LE LIVRE DE MORMON*

Un soir, à Cologne, en Allemagne, un missionnaire fraîchement arrivé alla écouter un opéra de Wagner. Son compagnon plus âgé, un vétéran de deux ans, l'assura que l'opéra était une bonne occasion d'apprendre l'allemand. Pendant plus de trois heures, le nouveau missionnaire tendit les oreilles pour reconnaître deux ou trois mots d'allemand. Entretemps, exception faite pour un ou deux motifs familiers, la grande musique de Wagner tomba dans des oreilles insensibles et sur un cœur pas prêt à répondre. Le jeune homme quitta l'opéra tout à fait déçu.

D'autres compagnons persuadèrent ensuite le missionnaire à les accompagner occasionnellement à l'opéra. Peu à peu, il comprit que c'était la musique et non pas la langue qui était le cœur et l'âme de l'opéra. Aussitôt que son propre but devint le même que celui de l'opéra, il jouit entièrement de chaque spectacle lyrique auquel il eut le privilège d'assister.

Les bons livres ont cela en commun avec les grands opéras — ils sont eux aussi riches et variés en contenu. Ils peuvent être lus dans plusieurs buts et avec différents intérêts. La Bible, par exemple, peut être étudiée avec profit comme ouvrage de littérature, biographie, droit, histoire, théologie, culture, religion, etc. Chaque fois qu'elle est lue avec un intérêt nouveau et spécial, elle devient un nouveau livre. La Bible est un livre tout à fait différent pour des personnes différentes, selon l'intérêt particulier de chacun.

Cela est vrai aussi pour le Livre de Mormon. Le secret du plaisir qu'il peut procurer au lecteur consiste, à un degré marqué, dans l'intérêt ou le but que l'on se fixe en l'étudiant. Le même livre est pour les uns sec, confus, compliqué, déconcertant, pour les autres c'est la manne du ciel ; il est plein d'intérêt et d'inspiration. Puisqu'il s'agit toujours d'un seul et même livre, la différence ne réside pas dans le livre mais en ce que les divers lecteurs y

apportent : leur propre expérience de vie et, facteur également important, leurs exigences et intérêts particuliers.

Les Saints des Derniers Jours sont un peuple affairé. Au rythme rapide de la vie moderne, qui comprend souvent des services généreux rendus à l'Eglise, nous lisons rarement les Ecritures. Et lorsque nous le faisons, cela peut être simplement pour faire un discours, pour démontrer un sujet, pour enseigner une classe ou pour faire plaisir à un instructeur. Combien d'entre nous lisent le Livre de Mormon avec la même régularité et avidité avec lesquelles nous lisons notre journal quotidien ou nourrissons notre corps ? Que dit Jésus : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matt. 4 : 4). Le faisons-nous ?

La plupart des gens trouvent le temps de faire ce qu'ils veulent vraiment faire. C'est notre conviction que beaucoup d'entre nous ne veulent pas spécialement lire le Livre de Mormon. Notre appétit n'a pas été stimulé. Nous ne savons pas comment nous y prendre. Nous avons peut-être commencé maintes fois et chaque fois nous avons perdu l'intérêt. Peut-être notre intérêt pour le livre, comme l'intérêt du missionnaire pour l'opéra wagnérien, a-t-il eu peu à voir avec l'essence intime du Livre lui-même.

SA VALEUR PROFANE GRANDEMENT DEPASSEE PAR SA VALEUR RELIGIEUSE

Puisque les classes des adultes (Gospel Doctrine) de l'Ecole du Dimanche vont étudier cette année le Livre de Mormon, autant les instructeurs que les étudiants désireront le lire. Le but de cet article et de ceux qui suivront sera de suggérer comment lire le livre et d'indiquer quelques-uns des enseignements remarquables que l'on y trouve.

Dans quel but réel Néphi, Jacob, Alma, Mormon, Moroni et les autres, gardaient-ils les annales Néphites ? Leur intérêt principal était-il la géographie — un compte-rendu détaillé des périgrinations et des colonies de leur peuple ? — Etait-ce l'histoire — un récit circonstancié et compréhensif des événements économiques, sociaux, politiques et culturels, ainsi que du développement de leur peuple ? Etait-ce l'archéologie et l'anthropologie — une description soignée de leur langage, de leurs œuvres d'art et coutumes, qui auraient pu être préservés dans la pierre et dans la tradition ? Leur domaine essentiel était-il la théologie — dans le sens d'une exposition abstraite et systématique de leurs croyances ? Etait-ce

la guerre — écrite notamment pour éclairer les futurs étudiants de science militaire et de tactique ? Ou bien n'avaient-ils pas un but supérieur à tous les autres, beaucoup plus proche de leur cœur et qui occupait constamment leur esprit ? Que révèle une lecture approfondie du livre, quant à son but et à sa signification essentielle ?

Ses auteurs ne s'inquiétaient guère de l'exactitude de leurs notations géographiques. Lisez le livre pour la géographie et vous serez tout à fait désorienté. Des hommes de l'Eglise, qui ont écrit sur ce sujet après des années d'études, ont recours à bien des conjectures et sont aussi en désaccord.

S'il est vrai que le Livre de Mormon se rapporte fréquemment aux guerres et conflits entre Néphites et Lamanites, ce n'est pas pour tout cela un manuel de science militaire. Même dans ses chapitres sur la guerre il y a autre chose qui est plus près du cœur des auteurs que la description des batailles et des intrigues.

Le Livre de Mormon est souvent recommandé comme une histoire des aborigènes pré-colombiens sur le continent américain. C'est inexact. Les gens lisent alors le livre en s'attendant à trouver le même type d'histoire minutieuse qu'ils sont habitués à lire dans les manuels d'histoire et sont déçus. En réalité, il y a là une bonne part d'histoire : celle de trois peuples, les Jarédites, la colonie de Léhi et les Mulékites ; mais le but primordial des auteurs n'était pas d'écrire de l'histoire. L'histoire constitue surtout le cadre du vrai tableau qu'ils peignirent.

UNE REPONSE SATISFAISANTE AUX QUESTIONS VITALES DE LA VIE

Quel genre de tableau firent-ils ? Théologique ? Dans le sens d'une exposition abstraite de croyances, non, mais suivant les termes d'une théologie dynamique, fonctionnelle, traduite en mode de vie et en évaluation religieuse de la vie : oui. Le Livre de Mormon est essentiellement une œuvre religieuse, un tableau religieux dans un cadre historique, et l'expression d'un dessein théologique qui en est la base même.

Les Saints des Derniers Jours qui ne l'ont pas encore fait, devraient essayer de lire le Livre de Mormon avec le même intérêt, le même esprit religieux, l'humilité, le sérieux, la dévotion qui caractérisaient ses auteurs. A notre prochaine lecture, gardons à l'arrière-plan, comme intérêts secondaires, la géographie, l'histoire, la guerre, les ruines du Mexique et du Pérou, les brillants points

doctrinaux et même le style. Posons-nous seulement des questions comme celles-ci : Qu'est-ce que le livre m'enseigne sur mes relations avec Dieu et mes semblables ? Qu'est-ce qui compte le plus dans la vie ? Quels sont les maux à éviter ? Quel est le bien, quelles sont les valeurs à poursuivre ? Qu'est-ce que cela signifie, d'être un disciple du Christ ? Comment puis-je être « un » en esprit et en vérité ?

Il y a bien des années, un jeune Saint des Derniers Jours quitta l'Utah pour des études universitaires dans l'Est. Etant éloigné des branches de l'Eglise, il consacra chaque dimanche matin à la lecture des Ecritures. Il nota les passages qui lui plaisaient, ceux qui lui apportaient du réconfort, qui le faisaient s'arrêter, méditer, faire des considérations d'ordre général, et qui sonnaient vrais à son cœur et à son esprit. Il n'avait pas d'autres buts que d'apprendre la vérité et que de chercher la sagesse et l'inspiration. Aujourd'hui encore il consulte avec satisfaction ces passages marqués il y a quarante ans, car ils ont guidé ses pas tout le long des années.

Un autre jeune Saint des Derniers jours, un missionnaire, fut isolé pendant cinq semaines dans une cabane sur une île du Pacifique, à cause d'un ouragan ininterrompu. Les indigènes lui apportaient des pommes de terre bouillies deux fois par jour. Pour toute autre nourriture, il avait un Nouveau Testament dans la langue de l'île. Il le lut et relut, jusqu'à ce qu'il devint vraiment une partie de lui-même ; depuis il a bien su personnifier ces enseignements pendant plus d'un demi-siècle.

QUE LA LECTURE S'EN FASSE D'UN ŒIL RELIGIEUX

Si nous voulons lire le livre de Mormon avec ce même profond intérêt dans un but religieux, nous y découvrirons bien des choses qui tourneront nos cœurs vers Dieu et qui radouciront et purifieront nos pensées et sentiments envers nos semblables. Le Livre de Mormon est un livre profondément religieux, autant en esprit qu'en contenu. Il récompensera tous ceux qui le liront en cherchant son message religieux et en cultivant l'esprit religieux du livre.

Ce sera notre but, dans des articles ultérieurs, d'indiquer quelques-uns des grands enseignements du Livre de Mormon et leur valeur pour nous aujourd'hui.

Voici quelques courts passages qui illustrent l'intention religieuse du livre.

Un témoin du Christ :

« ...et aussi pour convaincre Juifs et Gentils que Jésus est le Christ, le Dieu Eternel, se manifestant à toutes nations. » (première page du livre).

« Mais il faut avancer avec une résolution inébranlable en Christ. » (2 Néphi 31 : 20).

« Aussi mettons-nous toute notre diligence à persuader notre peuple à venir à Christ. » (Jacob 1 :7).

« Oui, venez à Christ et soyez parfaits en Lui, repoussez toute impureté. » (Moroni 10 : 32).

Une plaidoirie pour abandonner le mal et faire le bien.

« ...Et les paroles que j'ai écrites dans la faiblesse deviendront puissantes pour mon peuple, car elles l'exhortent à faire le bien... et elles s'élèvent avec sévérité contre le péché, d'après la clarté de la vérité. » (2 Néphi 33 : 4, 5).

« Croyez encore que vous devez vous repentir de vos péchés, y renoncer, vous humilier devant Dieu et lui demander pardon en toute sincérité de cœur ; *et si vous croyez toutes ces choses, alors pratiquez-les.* » (Mosiah 4 : 10).

Lectures recommandées.

Pour saisir l'essence et l'esprit religieux du Livre de Mormon, lisez : 1 Néphi 6 : 3-6 ; 2 Néphi 4 : 15 et suivants, et 4 : 33 ; Jacob 1 : 2-8 ; Moroni 10.

Nous ne devons pas nous attendre à ce que le Saint-Esprit nous remette la connaissance future qui nous sera nécessaire pour l'avancement sans aucun exercice mental de notre part. En toutes choses le Seigneur requiert à l'homme d'être un agent pour exercer ses facultés afin d'obtenir une bénédiction de quelque nature que ce soit.

Orson PRATT.

Science et Foi

Discours prononcé à la Radio par le Professeur Henry EYRING
Traduit par Fabio Cagli.

On m'a annoncé comme homme de science ; mais je suis aussi heureux de me considérer un homme qui aime l'évangile de Jésus-Christ. Pour moi, il n'y a pas eu de sérieuses difficultés à concilier les principes de la vraie science avec les principes de la vraie religion, car l'une et l'autre traitent des vérités éternelles de l'Univers.

Et pourtant il y a bien des personnes, notamment parmi nos jeunes gens, qui regardent le domaine de la science et celui de la religion comme deux sphères complètement différentes, entièrement séparées et sans rapport entre elles. En fait, il y en a pas mal dans les deux camps qui ont rendu un mauvais service autant à eux-mêmes qu'aux causes auxquelles ils portent leur intérêt en enseignant que les deux sont opposées et qu'elles ne peuvent s'accorder l'une avec l'autre.

Aussi j'aimerais adresser ces quelques remarques à ceux qui sont troublés par un conflit intime entre les enseignements traditionnels de la foi chrétienne d'une part et les défis lancés par l'instruction moderne d'autre part, d'explorer, de disséquer, d'expérimenter à la froide lumière de faits et de preuves établies. Je crois que plusieurs d'entre nos jeunes gens ont appauvri leur vie par un refus irréfléchi d'envisager tous les aspects de la foi de leurs pères, dans leur désir d'être, comme ils le disent, scientifiques et objectifs.

Or, je suis aussi de l'opinion que certains théologiens ont, sans le vouloir, contribué à cette rébellion, en prenant une position si dogmatique, qu'elle a étouffé toute enquête honnête et consciencieuse de la part des jeunes gens qui avaient besoin d'aide et qui la cherchaient.

Je dois dire que la vraie religion n'a jamais été une chose étroite. Elle concerne l'homme et tout l'univers au sein duquel il vit. Elle concerne ses rapports avec lui-même et ses semblables, avec son entourage et Dieu, son Créateur. Elle est donc sans bornes, tout aussi infinie que cette éternité qui, comme elle l'enseigne, s'étend devant tout enfant de Dieu.

« Soyez donc parfait, même comme votre Père qui est dans les cieux est parfait. » (Matth. 5 : 48).

Quel défi pour tous les hommes est enfermé dans ces mots du Maître : à se développer, à lutter, à apprendre, à chercher, à avancer pour devenir comme Dieu.

L'homme, dans sa recherche incessante de la vérité, a découvert et partiellement exploré cinq mondes. Comme ces mondes diffèrent les uns des autres, dans la mesure des unités d'espace et de temps, il va falloir que nous les décrivions. Dans notre monde pratique, de tous les jours, nous nous en tirons joliment avec des unités telles que les mètres et les secondes. Dans le monde chimique des molécules et des atomes, les électrons accomplissent leurs révolutions à des vitesses de l'ordre du *cent-millions de millionième* de seconde, alors que cent millions d'atomes côte à côte forment à peine un pouce. Au sein du noyau de l'atome, nous entrons dans un troisième monde, où les événements se passent un million de fois plus vite, et les distances sont mille fois plus petites que dans l'atome. Dans le quatrième monde, les astronomes mesurent les révolutions des planètes en années, et l'unité de distance, l'année-lumière, est à peu près de seize mille millions de kilomètres. Enfin nous arrivons au monde spirituel, où le temps est mesuré en éternités et l'espace est illimité. Ainsi, en pensée, nous pouvons voyager de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

POUR L'EDIFICATION D'UN MONDE MEILLEUR

Maintenant, chose assez curieuse, il y a de braves gens qui voudraient vous faire croire que l'homme, qui peut concevoir toutes ces choses merveilleuses et les maîtriser en partie, n'est pas plus que la poussière de la terre à laquelle son corps retourne. Pour moi, cela est incroyable.

Je suis heureux de représenter un peuple qui, tout au long de son histoire, n'a cessé d'encourager l'instruction et le savoir dans tous les domaines de l'intellect, un peuple qui, parmi ses enseignements scripturaux, a des concepts aussi nobles que les suivants :

« La gloire de Dieu, c'est l'intelligence, ou, en d'autres termes, la lumière et la vérité. » (D. & A. 93 : 36).

« Il est impossible à un homme d'être sauvé dans l'ignorance. » (Ibid. 131 : 6).

« Tous les principes d'intelligence que nous aurons acquis en cette vie-ci ressusciteront avec nous à la résurrection. » (Ibid. 130 : 19).

Nous avons entre autres reçu la révélation suivante que nous regardons comme une injonction divine :

« Instruisez-vous diligemment, et ma grâce vous accompagnera, afin que vous soyez instruits plus parfaitement en théorie, en principe, en doctrine, dans la loi de l'évangile, dans toutes les choses appartenant au royaume de Dieu qu'il est bon de connaître ; de choses à la fois dans les cieux et sur la terre et sous la terre ; de choses qui ont été, de choses qui sont, de choses qui doivent arriver bientôt ; de choses qui existent chez vous, de choses qui sont au loin ; les guerres et les perplexités des nations, et les jugements qui sont dans le pays, et une connaissance aussi des contrées et des royaumes. » (Ibid. 88 : 78, 79).

Voilà l'esprit de la vraie religion, une honnête aspiration à la connaissance de toutes choses, du ciel et de la terre.

Aux époques où l'incertitude prévaut, comme de nos jours, l'effort toujours croissant pour comprendre la place de l'homme dans le grand dessein des choses se déploie à un rythme accéléré. Cette recherche n'est pas seulement un problème de laboratoire ; beaucoup de ses réponses se trouvent dans le domaine du spirituel. Il est important que tous les hommes de bonne volonté emploient leurs énergies, leurs talents et leur savoir dans leur domaine choisi, s'assistant mutuellement pour l'édification d'un monde meilleur — ce monde que les hommes doués de foi, dans tous les âges, ont envisagé et vers lequel ils ont dirigés leurs efforts.

AUCUNE INCOMPATIBILITE

Maintenant, il va sans dire que l'homme de science n'est en général pas un spécialiste en matière de religion. Mais cela ne veut pas nécessairement dire qu'il ne croie pas aux grands principes chrétiens. Plusieurs des plus éminents pionniers dans le monde scientifique étaient des hommes de foi, dont les connaissances dans leurs domaines respectifs semblaient seulement renforcer leur perception d'un grand règne spirituel invisible.

C'est toujours un procédé assez ambigu et discutable, que de choisir les plus grands parmi les savants, mais, du moins parmi les mathématiciens, Archimède, Newton et Gauss sont placés ordinairement en tête.

On connaît très peu des idées religieuses d'Archimède, mais les deux autres ont révélé leur attitude. Touchant la position de Newton, le mathématicien E. T. Bell, dans son livre *Men of Mathematics* dit : « Newton était un homme croyant sans réserve

en un créateur de l'univers suprêmement sage et en sa propre incapacité — comme le petit garçon sur la plage — de sonder l'océan entier dans toute sa profondeur. Il croyait donc qu'il y avait bien des choses qui dépassaient sa philosophie, non seulement au ciel, mais aussi sur terre, et prit comme tâche de comprendre par lui-même ce que la plupart des hommes intelligents de son époque acceptaient sans discussion (pour eux cela était aussi naturel que le bon sens), le récit traditionnel de la création. »

Le grand mathématicien Gauss indiqua bien ses vues en la matière lorsqu'il dit : « Il existe des problèmes à la solution desquels j'attacherais une importance infiniment supérieure à celle des mathématiques ; par exemple touchant les problèmes d'éthique ou notre relation avec Dieu ou ce qui concerne notre destinée et notre futur. »

Je pourrais en citer d'autres, pour illustrer le fait qu'il n'y a aucune incompatibilité entre le savant et le croyant. Il serait absurde, naturellement, de vouloir maintenir que tous les hommes qui ont acquis la renommée dans le monde scientifique ont été des hommes religieux. Mais je crois que la plupart d'entre eux ont eu l'humilité et la franchise de reconnaître qu'il y a des forces dans la vie humaine et des influences pouvant jouer dans leur existence, qui sont tout aussi réelles que puissantes, bien qu'eux, les savants, puissent n'en jamais avoir une connaissance personnelle, au cours de leurs expériences.

L'ESPRIT SCIENTIFIQUE CONFIRME PAR L'EVANGILE

La plupart d'entre eux, je crois, ne se hasarderaient pas à affirmer qu'une chose peut ne pas exister parce qu'ils ne la comprennent pas et ils ne nieraient pas la validité des expériences spirituelles des autres parce qu'eux ne les ont pas eues !

Il est intéressant d'examiner quelles méthodes sont offertes à celui qui cherche la vérité religieuse. Les quatre évangiles narrent l'histoire du Fils de Dieu, qui vint dans le monde, vécut une vie exemplaire, mourut et ressuscita. Si ce récit est accepté comme véridique, il met hors de question la nécessité de la religion. L'histoire n'est pas comme les expériences de laboratoire ; elle ne peut pas être essayée plusieurs fois de suite, simplement parce que nous ne sommes pas tout à fait sûre de ce que les événements signifiaient. Dans ce sens, la religion diffère des sciences expérimentales telles que la chimie et la physique, et ressemble davantage à l'astronomie ou à la géologie historique, pour lesquelles nous dépendons en

partie des déductions. En fin de compte, toutefois, si notre enquête est assez large et assez soignée, nous pouvons être tout aussi sûrs de nos conclusions finales.

Le Seigneur lui-même résuma le procédé en ces termes : « Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de mon chef. » (Jean 7 : 17).

Aussi aimerais-je suggérer aux jeunes gens qui peuvent se sentir inclinés à déprécier la religion, en poursuivant d'autres études, qu'ils pourraient enrichir leur vie en cultivant la foi et un intérêt aux choses de l'esprit tout en suivant leurs inclinations propres. Une telle foi ne diminuera jamais en rien leur habileté dans d'autres domaines, mais elle élargira leur pensée et donnera une plus grande profondeur à leur caractère.

Je vais maintenant affirmer ceci, que la science a rendu un service à la religion. L'esprit scientifique est un esprit de recherche, un esprit d'aspiration à la vérité. En dernière analyse cet esprit est pareil à l'essence même de la religion. Le Sauveur dit : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. »

L'esprit scientifique a en effet réaffirmé cette grande loi fondamentale énoncée par le Maître, et ce faisant, a donné une nouvelle impulsion à la religion.

« JUSQU'AU JOUR DE LA PERFECTION »

La science a en effet aussi renforcé la religion en contribuant à trier le grain de la vérité de l'ivraie des fables illusoires. Il est intéressant de se remémorer que dans le passé les hommes religieux pensaient que leur foi tenait à la notion que la terre était plate. Et pourtant, lorsqu'on découvrit qu'elle est ronde, ils trouvèrent que leurs idées religieuses fondamentales avaient survécu sans notable dommage. En fait les grands principes de base de la foi n'en reçurent qu'un plus grand relief lorsqu'on les eut débarrassés de toutes les fausses notions qui les encombraient.

Plus récemment, nous avons dû abandonner le vieux déterminisme de la mécanique classique ainsi que l'idée de l'indestructibilité de la matière. Le déterminisme mécanique signifiait que si l'on donnait l'état de l'Univers à un moment quelconque, un mathématicien suffisamment experts pourrait calculer l'état des choses à n'importe quel moment futur. Cela ne laissait pas de place au grand principe religieux du libre arbitre. Puis la mécanique des « quanta » apporta avec elle le principe d'incertitude. Ce principe

élimine la possibilité de prédire le futur exactement et tend à confirmer ce principe chrétien fondamental que l'homme jouit du libre arbitre, comme étant un don divin.

La bombe atomique est venue souligner dramatiquement un fait découvert récemment dans la théorie de la relativité et dans le domaine des expériences de laboratoire. C'est le fait que la matière peut disparaître, seulement pour apparaître de nouveau sous forme d'énergie. Cet élargissement de nos conceptions à l'égard de la matière ajoute une signification nouvelle à la doctrine que l'esprit est composé d'une sorte de matière plus raffinée.

De même que la science s'est démontrée une aide pour la religion, la religion, dans son expression la plus haute, a donné à la science une nouvelle impulsion. J'aimerais citer de nouveau un passage de ce que nous acceptons comme Ecritures modernes : « Tout ce qui est de Dieu est lumière ; et celui qui reçoit la lumière et qui demeure fidèle à Dieu, reçoit davantage de lumière : et cette lumière brillera toujours davantage jusqu'au jour de la perfection. » (D. & A. 50 : 24).

Si je dois découvrir un grand principe fondamental dans la religion chrétienne, c'est bien le principe de la progression éternelle, selon lequel il n'y a pas de fin au progrès d'un homme qui cherche la vérité. La mort n'est la fin : ce n'est qu'un pas de plus dans une grande marche en avant, rendue possible par la rédemption opérée par le Sauveur. C'est là l'esprit de la vraie science : une recherche constante et éternelle.

« LA VOIE, LA VERITE, LA VIE »

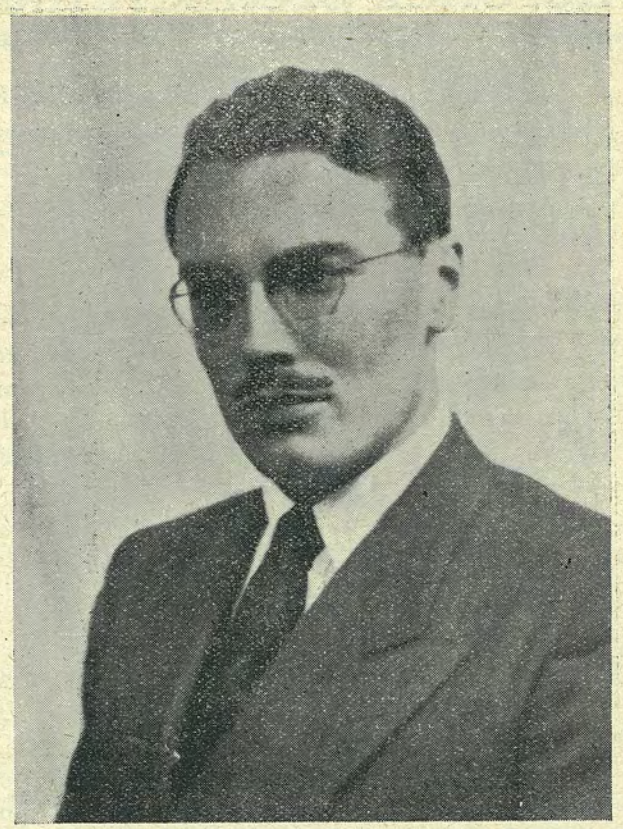
Et ce n'est pas tout. La doctrine chrétienne de la valeur de l'individu a pour une grande part rendu possible la liberté sous laquelle la science a fleuri. C'est même une raison de grand souci pour les hommes de science, que la liberté sur terre est en train de se restreindre, et à mesure que la liberté diminue, la libre recherche, sans entraves, s'amenuisera. Je suis reconnaissant d'avoir vécu à une époque où l'homme pouvait en grande partie agir selon son choix, et dans un pays où il peut tracer lui-même son chemin et le suivre. Je considère cela comme une des grandes bénédictions qui nous sont venues de notre civilisation chrétienne, et je crois que c'est cela qui nous a rendus grands, en tant que peuple.

Pour conclure, j'aimerais traiter encore un autre point. La méthode scientifique qui a si brillamment servi à démêler les mystères de ce monde doit être additionnée de quelque chose d'autre

si nous voulons jouir pleinement des bénédictions découlant de la connaissance acquise. C'est la grande mission et opportunité de la religion que d'enseigner aux hommes « la voie, la vérité, la vie », afin qu'ils puissent utiliser les découvertes de laboratoires pour leur bénédiction et non pas pour leur destruction. On a besoin d'une plus grande spiritualité, du genre de spiritualité qui mène à la fraternité, et qui aille la main dans la main avec le progrès scientifique de notre temps. Dieu veuille qu'en cherchant les mystères de sa Création, nous puissions aussi apprendre ses grandes vérités religieuses, que nous avons été enclins à négliger, afin que nos efforts deviennent une bénédiction pour nous.

Nouveau Conseiller pour la Mission

La Présidence de la mission française est complète. A la Conférence du District Suisse, tenue à Genève les 24 et 25 avril, Frère Joseph Hasoppe était mis à part comme premier conseiller de la Présidence et un missionnaire, Frère Lynn Bird Evans, était choisi comme deuxième conseiller et mis à part sous les mains de Président Sonne et Président Barker.



Il apporte à cet office des bonnes qualités — une sincérité, un amour envers son prochain, un désir d'être un fidèle serviteur de dieu et une amabilité remarquable.

Il est venu en mission en novembre 1946. Il a travaillé premièrement dans l'est des Etats-Unis et en juillet, 1947, il est arrivé en France. Son premier lieu de travail était Lausanne, en Suisse, où il a servi comme Président de la branche jusqu'à ce qu'il fût nommé conseiller au Président Barker.

"Cherchez premièrement..."

par Marc A. BENSON
Traduit par Fabio Cagli.

Discours prononcé à l'occasion du concours oratoire H. J. Grant à l'Université Brigham Young. Frère Benson a gagné le premier prix.

Si le Seigneur lui-même venait auprès de nous ce soir et nous enseignait comment obtenir toutes les richesses du monde que nous désirons, comment atteindre au succès financier, comment acquérir de grands trésors de connaissance, de renommée, de pouvoir ; oui, si le Seigneur nous instruisait vraiment sur la manière d'obtenir ces choses, sûrement nous l'écouterions.

Cependant, en réalité, le Seigneur nous a fait savoir, par la révélation moderne, comment nous pouvons obtenir ces bénédictions du monde. Par l'intermédiaire de ses prophètes, Il nous a donné le commandement et la promesse :

« Mais cherchez premièrement le Royaume et la justice de Dieu et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Matth. 6 : 33).

Oui, toutes les choses matérielles nécessaires à la vie nous serons données, si nous voulons mettre le travail du Seigneur en premier. Nous tous sommes étudiants d'Université. Nous sommes en train de nous saturer de faits nouveaux et de nouvelles théories humaines. En tant qu'Eglise, nous croyons à l'utilité de la connaissance, car le Seigneur a dit :

« Cherchez dans les meilleurs livres des paroles de sagesse : cherchez l'instruction, savoir par l'étude et aussi par la foi. » (D. & A. 88 : 118).

Et encore : « Il est impossible pour un homme d'être sauvé dans l'ignorance. » (D. & A. 131 : 6).

Pourtant, est-ce que cela veut dire qu'on doit être gradué de collège ou homme de lettres pour être sauvé ? Pas du tout. L'homme ne peut être sauvé dans l'ignorance de ces principes rédempteurs de l'Evangile de Jésus-Christ même s'il a la connaissance de tous les livres du monde.

Le Seigneur a dit : « La gloire de Dieu c'est l'intelligence. » (Ibid. 93 : 36). Et pourtant, comme l'indiqua un ancien professeur

de l'Université Brigham Young : « L'homme instruit peut être ou ne pas être intelligent. Si les sucs de la vie ont été pressés hors de lui, si ses qualités de cœur — son amour pour Dieu et pour les hommes — se sont desséchées et flétries dans le désert aride de la pure intellectualité ; si c'est là la mesure de cet homme, vous pouvez l'appeler comme vous aimez le mieux : un être extraordinaire, ou un specimen exotique rare, digne d'un cadre doré ou d'une serre en cristal... mais n'admettez pas que c'est un être intelligent ; car l'intelligence c'est de la force, non de l'orgueil ; du caractère, non de la suffisance. »

Si donc des hommes, sans l'avantage de ce que le monde appelle instruction, sont remplis de l'Esprit de Dieu, s'ils sont remplis des révélations du Saint-Esprit, et peuvent enseigner à un peuple, à une nation ou à un monde comment être sauvés et obtenir des trônes, de la puissance et des dominations dans les mondes éternels... oui, si des hommes peuvent comprendre ces principes par le don du Saint-Esprit et par les révélations du Très-Haut, et sont capables de les mettre à la portée du peuple, pour qu'il les comprenne, alors nous pouvons dire que ce sont là des hommes instruits, que ce sont là des hommes de grande intelligence, que ce sont des hommes qui ont pour tâche de bénir et d'ennoblir la famille humaine. Voilà le genre d'instruction que nous voulons, et plus simplement ces principes peuvent être expliqués, mieux cela vaut.

QU'ON METTE EN PREMIER LE TRAVAIL DE DIEU

Cependant, nous ne répudions pas l'instruction, mais plutôt nous apprécions toute vraie intelligence, soit-elle morale, sociale, scientifique, politique ou philosophique. Il est bon pour nous qu'on nous enseigne l'histoire et les lois des nations, qu'on prenne connaissance des principes de justice et d'équité et qu'on se documente sur la nature de la maladie. Mais il n'y a aucune nécessité de se passer de la connaissance de Dieu, car en fait toutes les branches de la vraie connaissance manifestée à l'homme ont pris origine en Dieu. Quelle folie de ne pas reconnaître Dieu en toutes choses, de laisser de côté Dieu et sa religion, et de ne mettre sa confiance qu'en son propre jugement et en sa propre intelligence ! Toute l'intelligence que l'homme possède sur terre, dans le domaine religieux, scientifique, politique, ou autre, provient de Dieu.

Vous savez, par votre propre expérience, que ceux qui excellent dans leur travail scolaire sont ceux-là même qui placent en premier leurs devoirs d'Eglise, ceux qui fréquentent régulièrement les

réunions, qui prennent une part active à leur paroisse et à leur pieu, et qui vivent selon les principes et les enseignements de l'Eglise. J'ai présent à l'esprit un exemple qui a attiré mon attention il y a seulement peu de temps. Un de nos meilleurs frères, qui venait d'achever une mission, entre à l'Université John Hopkins de Baltimore. Il fréquenta les réunions de cette petite branche et le second ou le troisième dimanche le président du pieu lui demanda de servir comme président de branche. Bien qu'il eût à suivre un cours de médecine bien chargé et qu'il fût en retard sur l'horaire, il répondit qu'il avait toujours mis son travail d'Eglise en premier et qu'il serait content de faire de son mieux. Peu de semaines après la branche fut organisée en paroisse et il fut ordonné évêque. Trois ou quatre ans passèrent, et un jour, après une conférence de pieux à Washington, il s'entretint avec le président de pieu et lui demanda s'il se souvenait de ce qu'il lui avait dit lors de son ordination à évêque. Le président de pieu ne se souvenait pas des détails, alors le jeune homme dit : « J'ai reçu la promesse que si j'avais mis mon travail d'Eglise en premier, j'aurais excellé autant à l'école qu'à l'Eglise et que le Seigneur me bénirait abondamment, même au-delà de mes propres pouvoirs. A cette époque cela me paraissait irréalisable. Hier j'ai reçu l'annonce du comité d'examens de l'Université John Hopkins, que j'allai être non seulement diplômé, mais aussi avec mention honorable et que j'avais été élu président de ma société ; en plus de cela on m'invite à passer mon internat à mon Alma Mater, ce qui est le désir de tout étudiant en médecine. » Et il ajouta qu'il savait que ces exploits avaient dépassé ses possibilités et que seulement par l'aide du Seigneur il avait pu atteindre de pareils résultats.

« LES ROIS VIENDRONT ADMIRER SA GLOIRE »

« L'étudiant qui exposera au Seigneur ses besoins chaque jour, dit le Dr. John A. Widtsoe, qui passera disons dix minutes à étudier l'évangile, et qui se conformera aux exigences de l'évangile, trouvera que sa foi croît à mesure qu'il augmente ses connaissances séculières.

Souvenons-nous toujours que cette Eglise est la plus grande Eglise de la terre et que vous et moi nous avons l'honneur d'y appartenir ; que nous verrons sûrement le jour, comme les prophètes l'ont prédit, où Sion sera bien en avance sur le monde pour tout ce qui a trait au savoir de tout genre, comme nous le sommes aujourd'hui à l'égard de la religion. Pour employer les

mots du Président John Taylor, « nous sommes en train d'acquérir de la renommée aux yeux des nations. Et le temps n'est pas bien éloigné où les rois de la terre seront contents de venir auprès de nos anciens pour leur demander conseil et se faire aider à sortir de leurs difficultés. » Oui, Dieu attend de Sion qu'elle devienne l'honneur et la gloire du monde entier, en sorte que les rois entendant sa renommée, viendront admirer sa gloire.

DIEU S'OCCUPERA DU RESTE

Il veut que nous observions ses lois et le craignions et que nous nous tenions comme des messagers prêts à aller parmi les nations revêtus du pouvoir de la prêtrise ; cherchons « premièrement le royaume de Dieu et sa justice », et Dieu nous donnera par surcroît toute la connaissance académique et la puissance, oui toutes les richesses terrestres qu'il est bon pour nous de posséder. Tel étant le cas, nous devrions encourager l'instruction et l'intelligence de toute espèce ; cultiver les goûts littéraires ; les hommes de talent littéraire et scientifique devraient améliorer ce talent et tous devraient magnifier les dons que Dieu leur a donnés. S'il y a quelque chose de bon et digne de louange dans la morale, la religion, la science, s'il y a des choses destinées à exalter et ennoblir les hommes, nous sommes à leur poursuite. Mais en même temps que nous obtenons, nous voulons aussi comprendre, avec cette faculté de comprendre qui découle seulement de Dieu.

C'est pourquoi, rappelons-nous de nouveau et méditons sérieusement les paroles du Seigneur lorsqu'il dit :

« Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus. »

Ma seule prière est que nous, en tant que membres de la seule vraie Eglise de Christ, n'oublions pas le Seigneur ; que nous, le peuple choisi de Dieu, mettions toujours son travail en premier, afin que nous puissions recueillir les bénédictions matérielles et spirituelles qu'Il nous a promises.

Et c'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ.

Amen.

EN PASSANT

NEUCHATEL : Le 21 avril, une conférence publique a eu lieu sous les auspices des missionnaires.

Qu'est-ce que le Mormonisme ? fut le sujet commenté et illustré par de belles vues des temples et du siège de l'Eglise.

Quatre-vingts personnes assistèrent à la conférence. Nous espérons que les missionnaires reviendront.

SERAING : Frère Emile Leburton de la branche de Seraing vient de subir une opération très sérieuse. Son état est maintenant très satisfaisant. Nous félicitons ce frère pour les bénédictions que le Seigneur vient de lui accorder et lui souhaitons une guérison complète et rapide.

NEUCHATEL .— SAM. Les membres de cette organisation ont fait une excursion aux « Tablettes de la Tourne ».

Après le pique-nique, le président de cette société organisa des jeux. Chaque participant remporta un bon souvenir de cette journée.

Nécrologie : Nous informons les membres et amis du décès de Frère Emile André Hofer survenu le 10 mai 1948, après une courte maladie.

Imprimé en Belgique

IMPRIMERIE B. GOTHIER
10, RUE SAINT-JEAN -- LIÈGE

★

L'ÉTOILE

REVUE MENSUELLE DE LA MISSION FRANÇAISE de L'EGLISE de JESUS-CHRIST des SAINTS des DERNIERS JOURS

Juin 1948 | Fondée en 1868 | No 6

"Sauveurs d'un peuple,,